

# Quelques ouvrages récents sur l'Islam

Autor(en): **Molla, Claude F.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de Théologie et de Philosophie**

Band (Jahr): **33 (1983)**

Heft 2

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-381248>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## QUELQUES OUVRAGES RÉCENTS SUR L'ISLAM

CLAUDE F. MOLLA

Depuis une dizaine d'années le grand public découvre le poids économique et politique du monde islamique. Longtemps quelques éditeurs spécialisés s'aventuraient dans la publication d'une vie de Mahomet ou d'une présentation globale et rapide de sa religion. Aujourd'hui il ne se passe pas de mois sans que l'un des aspects de ce monde méconnu ne fasse l'objet d'un livre, d'un numéro spécial de revue, d'un colloque ou d'une émission de télévision. De ce lot nous avons retenu quelques ouvrages significatifs de par leurs orientations.

Fallait-il que ce soit une entreprise rémunératrice pour que deux éditeurs publient séparément et sous un titre différent le même texte d'un même auteur! Aux Editions du Seuil le modeste ouvrage de Roger Garaudy a pour titre *Promesses de l'Islam*, aux Editions Desclée de Brouwer, luxueux et admirablement illustré, enrichi d'un tableau chronologique et d'une bibliographie, le titre en devient *L'Islam habite notre avenir!*<sup>1</sup>.

La thèse de l'auteur est fort simple: l'Occident est un accident, il porte en lui ces germes de mort que sont une conception aberrante de la nature, considérée comme notre propriété, dont nous aurions le droit d'user et d'abuser; une conception impitoyable des rapports humains fondés sur un individualisme sans frein qui n'engendre qu'affrontements, violence et asservissement, et une conception désespérante de l'avenir, qui ne serait que le prolongement et la croissance quantitative du présent sans but humain ni rupture divine, rien qui puisse donner un sens à nos vies et nous détourner des chemins de la mort. L'Islam est, par contre, une vision de Dieu, du monde et des hommes qui assigne aux sciences et aux arts, à chaque homme et à chaque société, le projet de construire un monde invisiblement divin et humain comportant les deux dimensions majeures de la transcendance et de la communauté (cf. p. 22-23)<sup>2</sup>.

Ainsi en faisant tout au long de son livre le procès de notre mode de vie qui ne peut déboucher que sur la dislocation de l'homme et la désintégration de la société, R. Garaudy s'en va chercher dans une certaine approche de la foi islamique, dans l'art, dans la philosophie et dans les sciences véhi-

<sup>1</sup> R. GARAUDY, *Promesses de l'Islam*, Paris, Seuil, 1981, 180 p. R. GARAUDY, *L'Islam habite notre avenir*, Desclée de Brouwer, 1981, 250 p. grand format.

<sup>2</sup> Nous citons le volume publié au Seuil.

culées naguère par les disciples du prophète un rapport salvifique entre l'homme, la nature, la société et le divin.

Il ne craint pas d'expliquer l'expansion fulgurante de l'Islam au VII<sup>e</sup> siècle par la référence à la foi en la transcendance de Dieu qui relativisant tous les pouvoirs est un ferment de libération de toutes les oppressions politiques, économiques et religieuses (cf. p. 35-36). D'elles peut encore jaillir aujourd'hui un socialisme libéré du scientisme positiviste et de l'individualisme occidental! C'est en reconnaissant dans le Coran «une scintillation du divin» que l'on dépasse les particularismes, que l'on intègre l'universel et découvre un sens à la vie et une loi à l'action!

A lire ce plaidoyer le lecteur s'interroge sur cet Islam dont Garaudy se fait le héraut. A-t-il vraiment existé ou est-ce le fruit des aspirations de l'auteur qui voudrait trouver dans un passé mythique une réponse à la faillite de la civilisation occidentale? Un critique averti, Mohammed Arkoun, n'hésite pas à écrire que nous sommes en présence d'une «image idéalisée de l'Islam» et d'une «littérature coloniale»<sup>3</sup>.

L'ouvrage de Marcel A. Boisard est également un panégyrique<sup>4</sup>. L'auteur a passé douze ans dans les pays arabes comme délégué du Comité International de la Croix-Rouge et a été très sensible à l'interpénétration du spirituel et du temporel dans la vie des musulmans qu'il a côtoyés. Soucieux de lutter contre l'ethnocentrisme occidental et les préjugés qui en découlent, il a rédigé une sorte de défense de l'Islam.

Notre auteur en est certain, «culturellement attaché au passé, satisfait de ses réalisations matérielles et mis en confiance par sa puissance militaire, l'Occident aura vraisemblablement de la peine à trouver le réalisme et l'honnêteté intellectuelle nécessaires pour entendre l'immense enthousiasme idéologique» (p. 15) de cette partie de l'humanité. Dans son chapitre premier intitulé «perspective», il nous livre son projet et le mode d'approche choisi: souhaitant que le droit international devienne universel par l'incorporation de l'apport spécifique de la civilisation arabo-musulmane, il rappelle les divers aspects de la conception islamique de Dieu, de l'homme, de la communauté musulmane et de ses rapports avec les peuples étrangers. «La doctrine islamique et le monde musulman ne seront saisis ni dans leur idéalisation fictive ni dans leur réalité concrète, mais à un niveau intermédiaire où les nuances se fondent, et qui permet de passer sans transition apparente, de la pure théorie à des interprétations plus «modernistes», visant à faire plaquer le message révélé aux affaires contemporaines. (...) Il s'agit, en somme, de retrouver l'actualité de l'Islam, au travers de ses expressions éternelles, passée et future» (cf. p. 31-32).

<sup>3</sup> M. ARKOUN dans *France-Pays Arabes*, N° 99, mars 1982, p. 37-38.

<sup>4</sup> M. A. BOISARD, *L'humanisme de l'Islam* (Collection Présence du Monde Arabe), Paris, Albin Michel, 1979, 400 p.

Le chapitre deux, la soumission dans l'harmonie, porte sur le prophète<sup>5</sup>, la doctrine et la morale telles que nous les propose la tradition islamique. Le chapitre trois porte sur l'homme, créature de Dieu. Les pages consacrées au statut de la femme et aux dispositions islamiques pour la suppression progressive de l'esclavage laissent songeur tout lecteur averti. Les deux chapitres suivants traitent respectivement de la cité islamique et de la guerre sainte, avec une insistance particulière sur l'esprit de tolérance que les textes coraniques et la tradition véhiculent<sup>6</sup>! L'auteur termine son livre par une présentation des principaux courants de l'Islam contemporain et par un rappel de l'importance des pays qui s'en réclament. Il y a joint une importante bibliographie et un index analytique. Si incontestablement cette apologie de l'Islam idéal plaira au lecteur musulman, elle reste déroutante par les nombreuses digressions et répétitions sans parler du parti pris de l'auteur. Le spécialiste de l'Islam sera déçu car non seulement il n'y trouvera rien qu'il n'ait déjà lu moult fois ailleurs, mais certains raccourcis historiques donnent lieu à des jugements sommaires que l'histoire infirme. L'Islam, pas plus que l'Occident ne peut se prévaloir de son histoire pour prétendre être le chantre de la tolérance!

Dans un petit livre aux apparences modestes, Maxime Rodinson nous livre deux études intitulées respectivement: «Les étapes du regard occidental sur le monde musulman» et «Les études arabes et islamiques en Europe»<sup>7</sup>. La première, la plus longue et la plus importante, permet à l'auteur de montrer que derrière les diverses approches, tentatives de compréhension, et de jugements que l'Occident a réservés au monde musulman, il y a un certain nombre de composantes idéologiques. A considérer objectivement les faits, il y a toujours d'une part la situation respective et changeante des deux mondes en présence et d'autre part les tendances internes du spectateur-acteur qui porte les jugements. Notre auteur poursuit en parcourant l'histoire de l'évolution des relations entre ces deux mondes, du Moyen Age à nos jours, en analysant les sociétés, les cultures, les idées et par là même les facteurs socio-économiques que drainent les heurts, les intérêts et les préjugés. Au début du XX<sup>e</sup> siècle en Europe occidentale, le libéralisme anticolonialiste versait dans l'exotisme. On s'efforçait «de conserver des archaïsmes, à s'allier aux conservateurs indigènes, à dénoncer dans les intellectuels nationalistes qu'ils soient réformateurs ou révolutionnaires,

<sup>5</sup> Notre auteur affirme que «de récentes découvertes scientifiques ont pu déterminer la chronologie des diverses révélations accordées à Mahomet» (p. 53). On aurait aimé en savoir davantage!

<sup>6</sup> Pour une perspective différente voir BAT YE'OR, *Le Dhimmi*. Profil de l'opprimé en Orient et en Afrique du Nord depuis la conquête arabe, Paris, Anthrôpos, 1980, 335 p.

<sup>7</sup> M. RODINSON, *La fascination de l'Islam* (Petite collection Maspero 243), Paris, Maspero, 1980, 156 p.

socialisant ou non, de pâles imitateurs de l'Europe, poussés par des idées abstraites et mal comprises à détruire leur propre patrimoine» (cf. p. 96). En Russie marxiste on considérait le «monde musulman comme une simple partie du monde sous-développé, exploité et opprimé par le capitalisme européen», cependant malgré ses oppresseurs féodaux, il conserve ses aptitudes à se révolter une fois dissipés les préjugés qui font obstacle à sa lucidité et grâce aux forces rénovatrices que par nature le prolétariat fournit. De nos jours l'idéologie anticolonialiste de gauche va dans un sens différent. «L'universalisme qu'elle a puisé dans ses racines libérales ou socialistes, tendra à se muer en reconnaissance, puis même en exaltation de la spécificité» (p. 102), elle passera même à une sacralisation de l'Islam et des idéologies contemporaines du monde musulman.

Malgré sa brièveté ce petit livre a le mérite de rendre attentif tout lecteur critique aux motivations cachées derrière les fluctuantes appréciations de l'Islam.

La collection ARABIYYA des Publications orientalistes de France porte maintenant le label Editions Labor & Fides. Le professeur Simon Jargy nous livre dans cette collection un ouvrage intitulé *Islam et chrétienté* avec pour sous-titre «les fils d'Abraham entre la confrontation et le dialogue»<sup>8</sup>. Son propos est de présenter une synthèse des rapports islamo-chrétiens au travers des siècles. Dans son introduction il rappelle les diverses approches de l'Islam et livre ses prémisses. Faisant suite aux travaux du théologien islamisant suédois Tor Andreae qui avait retenu les sources des christianismes orientaux monophysites et nestoriens pour expliquer la genèse de la religion de Mahomet, notre auteur estime devoir faire appel également aux gnostiques d'Égypte et aux manichéens de Mésopotamie alors même que l'ensemble aurait emprunté les voies de la tradition orale pour devenir les composantes sémitiques du Coran.

L'ouvrage comprend trois parties: la première, «L'Islam et son cadre politico-religieux», est une présentation classique de ce que l'on peut dire aujourd'hui sur les origines de l'Islam, enrichie cependant par l'usage que fait l'auteur de l'apport de la spiritualité monastique. Certaines de ses affirmations étonnent, faute d'être davantage étayées; ainsi, parlant du rejet de la crucifixion par le Coran, il écrit: «Le thème de la mort de Dieu, que le christianisme a adopté selon une «composante» osirienne, est une croyance étrangère à l'esprit et à la mentalité sémitique (p. 89)!

La deuxième partie intitulée «Islam et chrétienté» est la plus intéressante malgré sa brièveté. Elle compte une trentaine de pages seulement. L'auteur rappelle les positions chrétiennes à l'égard de l'Islam du début du VIII<sup>e</sup> siècle à l'aube des temps modernes. Passionné par son sujet, il n'hésite pas à écrire: «toutes les sciences islamiques, même les plus profanes, sont

<sup>8</sup> S. JARGY, *Islam et chrétienté* (Arabiyya), Genève, Labor & Fides, 1981, 216 p.



parties d'une seule source religieuse, le Coran, qu'elles illustrent et veulent confirmer» (p. 125); ce livre saint est générateur d'une dynamique du savoir (p. 127)! Le lecteur critique se demande si toute recherche historique doit aujourd'hui devenir un plaidoyer.

La troisième partie, «La renaissance de l'Islam et l'évolution des rapports islamo-chrétiens», rappelle les origines et les caractéristiques des principaux courants politico-religieux de l'Islam contemporain. Le tout s'achève par six pages sur les voies du dialogue islamo-chrétien. Malgré une abondante bibliographie et divers index, le lecteur conserve l'impression d'avoir participé à un survol historique rapide avec ce que cela suppose de télescopage fâcheux. La première partie s'octroie plus de la moitié de l'ouvrage tandis que la seconde, la plus originale, est la plus brève; quant à la troisième, elle aurait mérité le plus long développement.

L'ouvrage de Roger Arnaldez apporte une contribution originale et intéressante à la connaissance de *Jésus, fils de Marie, prophète de l'Islam*<sup>9</sup>. Son but n'est pas de rappeler la conception que l'Islam se fait du Jésus de la foi chrétienne, ni de dégager les sources historiques d'une telle conception, mais de restituer ce que le Coran dit de Jésus à la lumière de six commentaires musulmans parmi les plus représentatifs. Il entreprend donc l'étude des textes coraniques relatifs à Jésus en suivant les commentaires de Tabari, de Zamakhshari, de Razi, de Qurtubi, des Jalalayn et de Haqqi.

Les premiers chapitres abordent spécifiquement la famille de Marie (Al-Imran) avec la question de la synonymie de cette Marie avec la sœur d'Aaron, toutes deux considérées comme issues d'Imran, ainsi que la naissance et l'enfance de Marie sur laquelle l'emprise de Satan est sans effet. Puis l'auteur étudie l'histoire de Zacharie et de Jean, le titre de Sayyid que reçoit ce dernier implique autorité et connaissance, certains commentaires en font le prédicateur d'un retour à la loi authentique de Moïse, tandis que d'autres, un ascète, un mystique, un guide sur la voie d'une vie spirituelle profonde. La salutation angélique à Marie permet de préciser la notion de Parole (kalima): «Jésus n'est pas la Parole de Dieu si l'on entend par là l'attribut divin, éternel qui fait que Dieu est parlant. Il est la Parole de Dieu en tant que par Elle il vient à être, c'est-à-dire en tant qu'elle est effectuée dans l'acte créateur» (p. 82).

Toujours avec une grande précision, l'auteur reprend les textes relatifs à l'enfance, au message et à la vie publique de Jésus. L'onction et l'intercession de Jésus ne le privilègient pas par rapport aux autres prophètes puisque tous ont pour porte-parole unique Mahomet. Le chapitre sur l'élévation de Jésus au ciel sans crucifixion, avec ou sans mort, selon les interprètes, rappelle la thèse selon laquelle son décès pourrait avoir lieu à la fin

<sup>9</sup> R. ARNALDEZ, *Jésus, Fils de Marie, prophète de l'Islam* (Collection Jésus et Jésus-Christ 13), Paris, Desclée de Brouwer, 1980, 256 p.

des temps seulement, après sa réapparition sur la terre, derrière Mahomet pour la prière finale de tous les musulmans; chrétiens et juifs ayant alors rallié la vraie foi derrière le «Mahdi», ce personnage attendu qui fera régner la justice et l'équité parmi les hommes devenus tous adorateurs du Dieu unique. Après une vingtaine de pages sur ce «Messie» et Jésus dans la mystique islamique, l'auteur termine son livre par quelques considérations objectives utiles à ceux qui ont le souci du dialogue islamo-chrétien. Que l'on ne se leurre pas, le Jésus du Coran est entièrement musulman et parfaitement intégré dans la conception d'ensemble que l'Islam se fait de la prophétie et des prophètes, ce n'est pas le Christ des Evangiles plus ou moins retouché. Le Jésus du Coran exclut les christologies néo-testamentaires. C'est à partir de la spiritualité de Jésus, prophète de charité, qu'un rapprochement peut se faire, et déboucher sur une coopération animée par des idéaux voisins pour la recherche de solutions aux problèmes posés par le monde d'aujourd'hui.

Dans le but d'intégrer l'apport arabe dans la connaissance et l'étude de l'héritage civilisateur de l'Occident, le professeur S. Jargy a présidé à la publication, dans la collection ARABIYYA et sous l'égide de la Faculté des Lettres de l'Université de Genève, d'un ouvrage collectif fruit d'une série de conférences données dans cette même ville en 1980-1981<sup>10</sup>. Les sujets les plus divers y sont abordés: Lucie Bolens: «Raymond Lulle et ses rapports avec la réalité orientale du XIII<sup>e</sup> siècle»; Mina Buchs: «Contribution de la civilisation musulmane à la médecine»; Francesco Gabrieli: «La poésie arabe de l'Europe»; Charles Genequand: «La philosophie arabe»; Simon Jargy: «Quelques aspects du dialogue islamo-chrétien à l'époque moderne»; «La musique médiévale d'Occident et l'hymnodie populaire, orientale religieuse et profane»; Carl A. Keller: «Mystique musulmane et chrétienne»; Mahmoud Mourad: «La critique historique occidentale et les biographies arabes du prophète»; Jacques Sesiano: «La transmission des connaissances mathématiques»; Brigitte Vetsch: «Les centres de traduction». L'ensemble de ces contributions est précédé d'une préface du recteur de l'Université de Genève, Justin Thorens, et intitulée: «L'apport arabo-islamique en liaison avec les notions d'identité culturelle et de culture technologique».

M<sup>me</sup> Lucie Bolens prépare peut-être un important ouvrage sur Raymond Lulle, son étude qu'accompagne une précieuse bibliographie a toutes les apparences d'un résumé; elle est brève, dense et parfois hermétique, laissant le lecteur sur sa faim. Francesco Gabrieli montre que le contact de l'Europe avec la poésie arabe fut direct au Moyen Age tandis qu'il est aujourd'hui introduit par la philologie et l'apprentissage littéraire sollicité par l'intérêt

<sup>10</sup> S. JARGY et divers auteurs, *Les Arabes et l'Occident* (Arabiyya), Genève, Labor & Fides, 1982, 132 p.

collectif, social et culturel pour la Nahda, la renaissance arabe politique et spirituelle que nous connaissons. L'une des études du professeur S. Jargy se retrouve dans son ouvrage *Islam et chrétienté* cité plus haut. Mahmoud Mourad illustre le rôle joué par la critique historique occidentale dans l'élaboration des diverses biographies du prophète publiées ces dernières années.

L'étude du professeur Carl-A. Keller nous a paru particulièrement intéressante. Après avoir défini ce qu'il convient d'entendre par mystique islamique (*Tacawwuf*) et la mystique chrétienne (*Mystike teologia*), soit la volonté d'une réalisation exotérique et ésotérique de la révélation coranique d'une part et l'ascension vers la connaissance intime du Dieu trinitaire d'autre part, notre auteur rappelle d'abord quels furent les débuts du Tacawwuf en Arabie au temps de Mahomet et l'influence chrétienne qu'il subit par la suite via le monachisme. Les collections d'aphorismes monastiques et soufis le confirment. Puis il montre que dès le début du IX<sup>e</sup> siècle l'apparition des écoles de *Tacawwuf*, normalisant et formalisant cette pratique, l'endigua par des traditions vénérables. Lorsqu'aux facteurs organiques s'ajoutèrent des clivages politiques et militaires la rupture du contact entre les deux mouvements fut parachevée malgré l'utilisation de techniques parallèles. Le professeur Keller termine son étude en montrant que la pratique et l'expérience mystiques ne sont pas de par le monde un phénomène unitaire réductible à une même interprétation globalisante. Les témoignages sont toujours rigoureusement solidaires de systèmes religieux dans lesquels ils s'inscrivent exclusivement; au niveau de l'essentiel les deux systèmes restent inconciliables. Il conclut par la question suivante: « Ne peut-on donc imaginer que le Divin dans sa pureté se situe au-delà du Dieu Un défini par le Coran et la théologie islamique, et au-delà aussi de la Trinité chère aux chrétiens? » (p. 94).

Le romancier bien connu V. S. Naipaul se risque, lui aussi, à écrire quelque quatre cents pages sur le monde de l'Islam<sup>11</sup>. Souhaitant décrire par l'intérieur les conséquences politiques, économiques et sociales de la renaissance islamique, il s'en va visiter l'Iran, le Pakistan, la Malaisie et l'Indonésie. Ce sont ses notes de voyage faites de descriptions, d'interviews et de commentaires, rédigés au fil de la plume, qu'il nous livre. Ses rencontres avec les ayatollahs iraniens, les hauts fonctionnaires pakistanais et les villageois d'Indonésie, le laissent pessimiste quant à l'avenir de ces régions soucieuses d'une foi islamique pure et conséquente. Si son récit ressemble plus à un réquisitoire qu'à un plaidoyer, il ne faut pas seulement l'attribuer au peu de connaissances de la religion et de la culture islamiques qu'il laisse deviner, mais également à son approche superficielle des problèmes qui jail-

<sup>11</sup> V. S. NAIPAUL, *Crépuscule sur l'Islam*. Voyage aux pays des croyants, Paris, Albin Michel, 1981, 450 p.



lissent de la confrontation entre la pensée et l'apport matériel occidental d'une part et du mode islamique de penser et de vivre relié à ses traditions anciennes d'autre part.

Retenons pour terminer l'ouvrage d'Attilio Gaudio et Renée Pelletier intitulé *Femmes d'Islam*<sup>12</sup>. Ce petit livre, fruit d'une enquête minutieuse et lucide, est intéressant à la fois par le rappel de la place de la femme dans le Coran et la tradition islamique et par les renseignements qu'il donne sur la situation du « sexe faible » dans les différents pays du bassin méditerranéen, en Iran et en Afrique noire. Cela ne correspond pas à l'image quelque peu idyllique qu'en donne Marcel Boisard ou Roger Garaudy, mais c'est nettement plus près de la vérité. Bien informé, vivant, ni plaidoyer ni réquisitoire, ce livre mérite d'être lu.

<sup>12</sup> A. GAUDIO et R. PELLETIER, *Femmes d'Islam ou le sexe interdit* (Collection Femmes), Paris, Denoel-Gonthier, 1980, 196 p.